

# LE PRÉCURSEUR

VOL. 61, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2018 | 5.00 \$



DEPUIS 1920

Bolivie

La mission  
à l'état brut

Canada

Délia sur scène

Dossier

LIENS DE  
MÉMOIRE



### Intentions missionnaires

#### OCTOBRE

**La mission des consacrés :** Pour que les consacré(e)s réveillent leur ferveur missionnaire et rejoignent les pauvres, les marginaux et les sans voix.

#### NOVEMBRE

**Au service de la paix :** Pour que le langage du cœur et le dialogue priment toujours sur le langage des armes.

#### DÉCEMBRE

**Au service de la transmission de la foi :** Pour que les personnes engagées au service de l'intelligence de la foi trouvent un langage pour aujourd'hui, dans le dialogue avec les cultures.

### Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**  
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**  
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**  
(Juillet) **Malawi & Zambie**  
(Août) **Hong Kong & Taïwan**  
(Septembre) **Madagascar**  
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**  
(Décembre) **Canada** (3)

### VIE SPIRITUELLE

**4** Liens de mémoire – *André Gadbois*

### CULTURES ET MISSION

**6** Veillée au cimetière et Fête des morts – *Maurice Demers*

### JEUNES

**8** La mission à l'état brut – *Audrey Charland*

**10** Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia  
– *Suzanne Labelle, m.i.c.*

### DOSSIER : LIENS DE MÉMOIRE

**11** Avec les jeunes, apportons l'Évangile à tous  
– Cf. *Œuvres pontificales missionnaires*

**12** Délia sur scène – *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

**14** Célébrations malgaches et vénération des ancêtres  
– *Emilienne Raherimalala*

**16** Le deuil et la remémoration pour célébrer la vie – *Éric Desautels*

### À PROPOS DES MIC

**18** L'engagement Agapê – *Suzette Jean, m.i.c.*

**20** L'Entraide missionnaire – *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

**21** Au risque de la conversion (livre de C. Foisy)  
– *Micheline Lagüe, m.i.c.*

### LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception

**Nos bureaux**  
Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460  
Télécopieur : (450) 972-1512  
Courriel : [leprecurseur@pressemic.org](mailto:leprecurseur@pressemic.org)

Sites Internet :  
[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)  
[www.soeurs-mic.qc.ca](http://www.soeurs-mic.qc.ca)

**Directrice**  
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

**Adjointe à la direction**  
Suzanne Lachapelle

**Agente de communication**  
**et de développement**  
Audrey Charland

**Rédaction**  
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.  
Claudette Bouchard, m.i.c.  
André Gadbois

**Équipe éditoriale**  
André Gadbois  
Léonie Therrien, m.i.c.  
Audrey Charland  
Maurice Demers  
Éric Desautels

**Révision / Correction**  
Suzanne Labelle, m.i.c.  
Suzanne Lachapelle,  
révisseuse et traductrice

**Service aux abonnés**  
Yolaine Lavoie, m.i.c.  
Lucy Virginia Hung, m.i.c.  
Michelle Paquette, m.i.c.  
Marcelle Paquet, m.i.c.

**Animation / Promotion**  
Lucette Gilbert, m.i.c.  
Nicole Joly, m.i.c.  
Anita Perron, m.i.c.

**Comptabilité**  
Elmire Allary, m.i.c.

**Conception graphique**  
Caron Communications  
graphiques

**Imprimerie**  
Solisco

**Couverture**  
Bolivie, Congrès missionnaire  
des Amériques  
*Crédit : A. Charland*

**Abonnement** (4 numéros) :  
Canada : 1 an - 15\$, 2 ans - 25\$  
États-Unis : 1 an - 20\$ US  
À l'étranger : 1 an - 25\$ CAN  
**Unité** : 5\$, frais  
d'expédition en sus  
**Abonnement numérique** : 8\$

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle  
orthographe

**Dépôts légaux**  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0315-9671

**Reçus aux fins de l'impôt**  
Enregistrement :  
NE 89346 9585 RR0001  
Presse Missionnaire MIC

**Canada**

Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.

# Tout à fait HUMAIN

Ma réflexion sur le thème de la revue: *Liens de mémoire* m'a fait découvrir la vocation propre à la personne humaine. Certes la mémoire est importante, elle permet de se remémorer les personnes connues, de faire des liens entre les événements, d'étudier, de réfléchir, de prévoir. Mais peut-on dire que la mémoire est ce qui caractérise le mieux la personne humaine?

Aujourd'hui, la mémoire des ordinateurs est bien plus performante que la mémoire humaine. La mémoire artificielle peut exécuter des tâches spécifiques et faire des liens. Certains logiciels peuvent aussi apprendre par eux-mêmes, alors quel est le propre de la personne humaine?

C'est la grande question... Le Christ, lors de la dernière Cène, a dit à ses apôtres: *Faites ceci en mémoire de moi*. Que voulait-il dire? Se rappeler ou répéter ce geste! Plus que cela. L'Eucharistie nous fait communier à la vie du Christ et à son message. Le sens de son message est de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. *L'amour* est la spécificité de la personne humaine.

Au moment du départ d'un être cher, la mémoire et l'amour entrent en action. L'amour envers la personne disparue fait mémoire de ce qu'elle a été. Chaque année, nombre de cultures célèbrent par de grandes festivités le souvenir des morts, que ce soit au Mexique, en Chine, à Madagascar ou ici au Canada. On ne peut passer sous silence la commémoration de la mort d'êtres chers. Ces derniers rejoignent les ancêtres de notre histoire.

Il est certes important de souligner des anniversaires. Depuis 30 ans, des organismes comme *Agapé* forment des jeunes à la mission tandis que d'autres, comme *L'Entraide missionnaire*, doivent fermer leurs portes après 60 ans d'existence, non sans laisser de traces dans le cœur de celles et ceux qui ont eu recours à leur accompagnement. Nous tenons à remercier du fond du cœur toutes les personnes qui se dévouent au service de l'Église de même que celles qui travaillent dans l'ombre pour semer l'amour dans les cœurs.

Ce numéro de la revue sur les *liens de mémoire* nous rappelle tous les bienfaits prodigués par les personnes qui répandent l'amour du Christ.

Bonne lecture!

*Maria-Paule Sanjean, m.i.c.*

# LIENS DE MÉMOIRE

Les parents imprègnent dans la mémoire de leur enfant le bonheur d'aimer un pays, une culture... ou un Dieu.<sup>1</sup>



André Gadbois

En 1950, je grandissais dans un quartier ouvrier de Montréal nommé Rosemont. J'y étais né en 1943 et nous étions sept personnes à habiter ce « cinq pièces » : grand-maman Mélanie, maman et papa, tante Jeannette et oncle René tous deux célibataires, ma sœur Thérèse et moi. On peut dire sans exagérer que nous étions un peu « tassés » et très limités financièrement ! Pourtant, *je me souviens* du bonheur qui nous habitait et des nombreux apprentissages qui m'ont été transmis : *je me souviens* de papa qui, durant le temps de l'Avent, se rendait à pied à son travail pour économiser et ainsi nous acheter des cadeaux de Noël. Habile en dessin, mon père nous faisait des tableaux d'hiver à la peinture à l'huile pour décorer le pied de l'immense arbre de Noël (tableaux que j'ai conservés). *Je me souviens* de tante Jeannette qui cousait comme une fée pour nous vêtir, Thérèse et moi, tandis qu'oncle René, attentif à mes désirs, m'achetait des cadeaux : patins, mitaine de gardien de but, jambières de gardien



de but... Grand-maman Mélanie, avec l'argent de son chèque de « pension de vieillesse », nous gâtait en secret et me berçait longuement la nuit lorsque j'avais des maux d'oreille. Sans parler de ma mère qui était tellement habile et faisait des miracles pour nourrir tout son monde ! Je me rappelle l'avoir accompagnée quand j'avais 8 ans dans notre sous-sol en terre battue (mon père était alors décédé) et l'avoir aidée à scier du bois qu'on nous avait donné pour chauffer le poêle en hiver !

## FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI

C'est ainsi que, jour après jour, des traces affectives ont été laissées par des adultes dans la MÉMOIRE de deux enfants en train de grandir ; deux enfants dont la *mémoire* a été imprégnée d'amour, de tendresse, de robustesse et de sensibilité

<sup>1</sup> Boris CYRULNIK, Psychothérapie de Dieu, Éd. Odile Jacob, septembre 2017

### PHOTOS :

<sup>1</sup> Famille d'André

<sup>2</sup> Joie estivale

Crédits : A. Gadbois

à la fois, de partage, le tout dans des conditions de vie quotidienne loin d'être aisées. La mort de mon père aurait pu nous blesser, voire nous détruire, mais cela n'a pas été le cas. Aujourd'hui, je me rappelle de ces cinq personnes décédées il y a très longtemps : elles ont réalisé la parole de Jésus à leur façon : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » À notre tour, Thérèse et moi, avons aussi donné suite, dans la joie et la simplicité, à cette parole du prophète de Nazareth que nos parents mettaient quotidiennement en pratique. Ma mémoire est pleine de merveilles probablement comme celle des Douze et des citoyennes et citoyens que Jésus rencontrait.

### RÉALISATEURS ET RÉALISATRICES DU RÊVE DE JÉSUS

Le mot *ceci* prononcé par Jésus durant la Cène fait appel à tous les gestes qu'il a posés, toutes les paroles prononcées, quand il côtoyait les gens de son peuple : il imprégnait leur mémoire de traces affectives pour qu'ils poursuivent ce qu'il avait commencé. Quand je fais mémoire des miens sur la rue Bordeaux, je ne vois pas des morts et je ne m'adresse pas à des morts : je me sens plutôt en relation avec des réalisateurs et des réalisatrices du rêve de Jésus qui ont été parmi nous comme des personnes qui servent (Lc 22,27). Quand j'en ai assez de l'indifférence, de la violence et de l'égoïsme qui conduisent notre monde et l'écrasent, je fais mémoire de Jésus crucifié et de mes parents qui ont été fidèles jusqu'à la fin : *je me souviens* de l'amour qu'ils m'ont transmis et que je porte, à mon tour, à mon amoureuse et à nos deux enfants. *Faites ceci en mémoire de moi*, c'est donner suite au projet de Jésus, c'est faire que cet amour circule et suscite la résurrection. Ma sœur Thérèse et moi avons été gâtés par cinq adultes qui, dans des moments difficiles, ont contribué à nous indiquer la voie. ∞

**Maman tellement habile pour faire des miracles.**



# Veillée au cimetière et Fête des morts



Maurice Demers

## UNE FÊTE PLEINE DE VIE

Au Mexique, les célébrations du *Día de los muertos* (Fête des morts) ont lieu les 1<sup>er</sup> et 2 novembre et revêtent une grande importance. Les familles soulignent cette fête en créant à la maison une *ofrenda*, petit autel décoré de fleurs et d'images de Notre-Dame de Guadalupe et orné des photos des êtres chers disparus.

Le 1<sup>er</sup> novembre, on se rappelle les enfants décédés et le 2 novembre les adultes. L'importance de cette tradition a été reconnue par l'UNESCO qui l'a inscrite en 2008 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La Ville de Mexico organise de grandes célébrations publiques, occasion idéale pour stimuler le tourisme, et une parade suivie par des milliers de personnes. Toutefois, pour comprendre l'importance de cette fête pour les Mexicains et vivre une expérience plus authentique, il faut se rendre dans les cimetières qui se trouvent dans les villes et villages où les familles placent des offrandes sur les tombes et les décorent avec des fleurs. Les gens passent alors la nuit au cimetière; ils se rassemblent autour des tombes en se rappelant les moments importants de la vie des



défunts. Certains mangent ou jouent aux cartes. En bref, la Fête des morts est pleine de vie.

## DÉFILÉ ET EXPOSITION

En novembre 2017, j'ai eu la chance de participer aux célébrations de la Fête des morts lors d'un voyage au Mexique. Le grand défilé organisé par la Ville de Mexico a été la première activité à laquelle j'ai assisté. Des sculptures d'*alebrijes*, ces êtres imaginaires provenant du monde des morts à la physionomie à la fois animale et fantastique, décoraient la grande avenue de la *Reforma* au cœur de Mexico.

Plus d'une cinquantaine de chars allégoriques ont pris part au défilé ainsi que des milliers de danseurs représentant la société aztèque, le christianisme apporté par les Espagnols et le catholicisme syncrétique des autochtones. On a pu découvrir, à ce défilé, la *Catrina*, squelette féminin omniprésent dans la peinture des muralistes et les *calaveras*, ces crânes humains qui symbolisent l'identité mexicaine. Cet impressionnant défilé a duré plus d'une heure et intégrait bien les figures de la culture populaire et celles de l'histoire mexicaine. Le syncrétisme de la Fête des morts, mélange de catholicisme et de certaines croyances religieuses

### PHOTOS:

<sup>1-2</sup> Soirée au cimetière

Crédits: M. Demers

<sup>3</sup> Catrina, défilé populaire

Crédit: Adobe Stock



du monde préhispanique (l'inframonde, l'importance des fleurs, dont certaines hallucinogènes pour communiquer avec les divinités) était bien représenté.

### UNE NUIT AU CIMETIÈRE

Le 2 novembre en soirée, et durant toute la nuit, je suis allé avec des amis mexicains à San Andrés Mixquic, une petite ville située à 1 h 30 de Mexico, reconnue pour ses célébrations de la Fête des morts hautes en couleur. Avant d'accéder au cimetière, on devait traverser la ville qui avait revêtu des airs de fête: vendeurs ambulants, kiosques offrant des plats typiques et, bien sûr, des souvenirs pour les milliers de visiteurs s'étant déplacés pour assister aux célébrations. Avant de m'y rendre, je me suis fait faire un maquillage de *calavera*, comme plusieurs Mexicains participant à la fête. J'étais ainsi fin prêt pour passer la nuit au cimetière.

Les arrangements floraux, les bougies et les milliers de personnes présentes dans le cimetière rendaient les déplacements difficiles, mais tous faisaient quand même la queue pour passer entre les tombes. Les décorations étaient saisissantes, les os de certains défunts étaient même

exposés à l'air libre. Les familles étaient présentes autour des tombes et les gens déambulaient entre elles. Certains enfants trouvaient même le moyen de jouer à travers toute cette activité humaine. Derrière la chapelle située au centre du cimetière, une grande scène était installée et des groupes musicaux animaient la foule. On y jouait des airs de musique traditionnelle mexicaine et ce grand spectacle a duré toute la nuit. La *Catrina* valsait avec les gens sur des airs célébrant la mort.

### UN RAPPORT À LA MORT DIFFÉRENT

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le rapport à la mort représenté par cette fête mexicaine, fête enjouée et pleine de vie, est très différent du rapport à la mort au Québec, qui est d'abord et avant tout triste et nostalgique. En quittant les lieux, nous avons pris une collation et mangé un *huarache*, plat typiquement mexicain, dont la forme rappelle les sandales utilisées par les autochtones. Ce mets est fait de pâte de maïs garnie de haricots, de steak, de fromage et de sauce. Nous sommes rentrés à Mexico aux petites heures du matin. ☺



*Il devait être aux alentours de quatre heures du matin lorsque l'avion atterrit à Santa Cruz de la Sierra, en Bolivie. Bien que cela fût mon sixième ou septième vol depuis mon arrivée en Amérique du Sud, je dois avouer que les turbulences présageaient un séjour riche en péripéties. Dans le hall de l'aéroport, des dizaines de bénévoles du CAM5<sup>1</sup> accueillaient les voyageurs quelque peu déroutés par le manque de sommeil, les nausées causées par les montagnes russes aériennes, le froid sibérien et l'immersion dans un environnement linguistique nouveau. Sans trop m'en rendre compte, je me retrouvai prise en charge et installée dans une voiture avec un Cubain et une Péruvienne, en route dans l'aube naissante vers un lieu inconnu... La mission à l'état brut!*



**Audrey Charland**

### **CE QUE L'ON EN DIT**

Je tiens d'abord à vous rassurer, chers lecteurs et lectrices : il y eut bien plus de peur et d'étonnement que de mal. La famille chez laquelle je séjournai durant le congrès s'avéra tout à fait bienveillante et curieuse de nos mœurs. Il y aurait beaucoup à raconter à ce sujet. Or, je désire plutôt vous entretenir de mon expérience sur ce grand rassemblement missionnaire qui s'est déroulé du 10 au 14 juillet dernier.

Ces cinq journées furent très bien remplies. Notre programme amalgamait des temps d'écoute, de réflexion, de partage, de célébration et de prière. L'avant-midi était consacré à l'assistance à des conférences. La fraîcheur vive des marches de ciment servant de bancs nous gardait éveillés. Différentes personnes du milieu ecclésial défilèrent

sur la tribune, abordant la réalité missionnaire du continent américain sous plusieurs angles. Tandis que certaines interventions demeuraient, à mon humble avis, très théoriques, apportant un éclairage quelque peu faible à des passages bibliques trop souvent cités, d'autres surent tisser des liens étroits entre le contenu évangélique et la situation des peuples foncièrement affectés par les luttes sociopolitiques de leur pays. Pensons notamment au Nicaragua, au Venezuela et à la Colombie.

Ces conférences préfiguraient les sessions de travail de l'après-midi. Une douzaine d'ateliers étaient offerts, tous divisés en trois volets : voir, juger, agir. Je participai à celui sur les nouvelles formes de coopération missionnaire. Je fus émerveillée par le foisonnement de groupuscules jaillissant ici et là sur le sol américain. Nous assistons, sans l'ombre d'un doute, à l'émergence d'un courant de mission ancré dans le quotidien, sensible aux particularités culturelles, mais surtout, inclusif sur le plan des engagements de toutes natures, consacrés aussi bien que laïques.

<sup>1</sup> 5<sup>e</sup> Congrès Missionnaire des Amériques

<sup>2</sup> Informations issues d'un document rédigé par le Père Yolland Ouellet, o.m.i. (juillet 2018)

#### **PHOTO :**

L'enthousiasme des participant(e)s

Credit: OPM Canada / José I. Sierra



## CE QUE L'ON A VÉCU

Le congrès en lui-même témoignait d'une façon vibrante de l'investissement sincère et total de la communauté bolivienne. Par centaines, les bénévoles, en majorité des adolescents impliqués activement dans leur paroisse, affluaient sur le site afin de veiller au bon déroulement des activités. Toujours dans la joie et la bonne humeur. En fait, l'on pouvait difficilement faire autrement que de sourire en voyant jeunes et moins jeunes agiter avec vigueur drapeaux, mains et jambes dès les premières notes de la chanson-thème de l'évènement!

La foule de plusieurs milliers d'individus, provenant de vingt-quatre pays différents, m'apparaissait animée d'une foi rayonnante et universelle. Chacun était pleinement conscient de sa puissance salvatrice. Mon esprit cartésien et pragmatique, dérangé au début par les petites lacunes organisationnelles, s'assouplit au contact de la chaleur humaine de ces missionnaires dévoués corps et âme. Il me semblait, à certains moments, que l'omniprésence du Christ devenait pratiquement tangible, l'assemblée enveloppée de ses bras de lumière et portée par ses paroles rythmées au gré des chants et des danses traditionnels.

J'eus la chance de partager cette communion singulière avec les dix-huit autres délégués du Canada francophone. Au fil de cette aventure, de ses hauts et de ses bas, nous n'avions d'autre choix que de nous serrer les coudes, nous entraider, parler de nos surprises et de nos écueils. Aussi, il m'apparaissait inexact d'utiliser l'appellation « délégation » : à la veille de notre retour, nous n'étions plus de simples envoyés ou représentants des diocèses du Québec et de l'Ontario, mais une véritable famille.

## CE QUE L'ON EN GARDE

Depuis le 22 juillet, j'ai retrouvé le confort de mon appartement. Il m'a fallu quelques jours afin de décanter les divers éléments de cette expérience extraordinaire. Que reste-t-il du CAM5? Doit-on parler d'un évènement faisant partie de l'histoire sans plus? Le congrès se tient tous les quatre ans et, chaque fois, des progrès sont espérés, encore faut-il que les personnes impliquées dans ce projet continuent d'y cheminer. Et, surtout, que la voix engendre l'acte.

Par ailleurs, un défi de taille attend notre pays et notre Église... Nous aurons besoin de beaucoup de créativité et de persévérance pour mettre en œuvre les lignes directrices établies en Bolivie. Aller aux périphéries, évangéliser la famille comme clé de transformation chrétienne et favoriser les vocations<sup>2</sup> sont quelques exemples des conclusions formulées. Comment arriver à appliquer ces recommandations qui ne font pas écho à l'ensemble des réalités nord-américaines est un sujet intéressant sur lequel réfléchir.

Quoi qu'il en soit, nous semblons entrer dans une ère de réincarnation. Plus que jamais, l'Évangile doit prendre corps en chaque disciple-missionnaire, plutôt que de rester un recueil de textes stériles à certains égards. Contrairement à l'opinion populaire, la résistance face aux nouvelles technologies ne semble guère une voie de salut. Il suffit d'user des moyens de communication actuels avec discernement. À la vitesse à laquelle évolue ce domaine, parions que Dieu le Père aura bientôt son propre compte Twitter! ☺

# Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia



Suzanne Labelle, m.i.c.

Délia, pourrait-on dire, était un peu cachottière. À partir de ses propres souvenirs d'enfance et de jeunesse et de ce que l'on connaît de sa vie d'adulte, on peut assez facilement percevoir chez elle cette tendance à garder pour soi ce qui la concerne le plus intimement. Si elle a accepté un jour d'en parler, ce fut par obéissance, parce qu'on lui demandait de faire connaître les faveurs qu'elle avait reçues de Dieu.

Ainsi, jeune encore, elle montait discrètement au grenier de la maison pour aller lire des revues de la *Sainte-Enfance*. Un rêve, suscité sans doute par ces lectures, éveilla chez elle le désir d'aller partager sa foi avec ceux et celles qui ne savaient encore rien du Dieu de Jésus-Christ. Mais ce rêve et cette aspiration – c'est elle qui le confesse – elle n'eut pas l'idée de les confier à qui que ce soit, pas même à sa mère.

Vint ensuite le temps où, jeune fille, elle aimait lire des romans. Ayant entendu un sermon sur le danger des lectures trop frivoles, elle décida de se défaire de ses « publications légères ». Ce qu'elle fit à l'insu de tous : « De retour à la maison, profitant d'un moment où j'étais seule et sûre de n'être vue de personne, je jetai au feu tous les livres légers que j'avais en ma possession. »

À partir de ces quelques petites « cachotteries » de sa vie, on peut en venir à constater aussi que Dieu, fantaisiste à sa manière, sait se plier au tempérament de chacun et qu'il se plut, semble-t-il, à jouer un peu à la cachette avec Délia. Expliquons-nous ! Alors que pour bien d'autres, la vocation est apparue très tôt et très clairement à un moment décisif dans leur vie – chez saint Paul, par exemple – il fallut à Délia de longues années de discernement, de prière, de supplications au Seigneur, pour en venir à saisir clairement ce qu'il attendait d'elle. Il le lui révélait, bien sûr, mais par toutes petites touches, par des intuitions dans un clair-obscur où il semblait même entrer parfois de la contradiction. À tel point qu'un jour, se mettant à genoux, les bras en croix, elle redit à Dieu qu'elle ne désirait rien d'autre que de faire sa volonté, ce qui rendit enfin la paix à son âme et la conduisit, petit à petit, jusqu'à la fondation d'un institut religieux missionnaire. ∞

---

**DÉTAIL DU VITRAIL :** Délia enfant, Studio de verre Desmarais & Robitaille  
Crédit: M.-P. Sanfaçon

# Avec les jeunes, apportons l'Évangile à tous!

Cf. Œuvres pontificales missionnaires

**En octobre 2017, le pape François a annoncé un mois missionnaire extraordinaire pour 2019. Il a aussi souhaité qu'octobre 2018 soit un mois pour s'y préparer.**

**Extrait de la lettre du pape François du 22 octobre 2017 :**

*C'est avec ces sentiments que, ayant accueilli la proposition de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, je décrète un mois missionnaire extraordinaire en octobre 2019 afin de susciter une plus grande prise de conscience de la mission ad gentes et de reprendre avec un nouvel élan la transformation missionnaire de la vie et de la pastorale. On pourra bien s'y préparer, également pendant le mois missionnaire d'octobre de l'année prochaine, afin que les fidèles aient vraiment à cœur l'annonce de l'Évangile et la conversion de leur communauté en une réalité missionnaire et évangélisatrice, afin que s'accroisse l'amour pour la mission, qui est une passion pour Jésus, mais, en même temps, une passion pour son peuple.*



## DES MISSIONNAIRES DU CANADA SONT PROPOSÉS POUR CHAQUE SEMAINE D'OCTOBRE :



### Sainte Marguerite Bourgeoys (1620-1700)

Marguerite grandit à Troyes, en France. À 20 ans, elle perçoit à travers une expérience mystique l'incroyable mission qui l'attend. À 33 ans, elle arrive à

Montréal, mise sur la jeunesse et entreprend d'instaurer l'éducation. Femme de prière, elle devient rapidement un véritable pilier de la Nouvelle-France. Elle aura à œuvrer afin d'ouvrir le chemin du savoir à un monde à naître: l'édification d'un nouveau peuple qui se profile, la société canadienne-française.



### Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin (1632-1668)

Catherine de Longpré est une adolescente lorsqu'elle saisit en son cœur l'appel de Dieu.

D'une santé précaire, mais intrépide et paisible, Catherine soigne inlassablement, évangélise, dirige et construit, enflammée d'un amour ineffable pour l'Église de la Nouvelle-France et pour le peuple du Québec, son pays d'adoption. Le cœur débordant d'une joie lumineuse, elle remet son âme à Dieu à l'âge de 36 ans.



### Sainte Kateri Tekakwitha (1656-1680)

Kateri grandit dans un village iroquois, Ossemenon, un hameau dans l'état de New York. Sa mère, une Algonquine catholique développe chez sa fille le goût de la prière. Kateri, presque aveugle, est adoptée par sa tante et son oncle. Elle côtoie les missionnaires jésuites et à l'âge de 10 ans perçoit l'appel de Dieu. Baptisée,

elle est bannie par les siens et s'enfuit à Kahnawake. Fervente chrétienne, elle est emportée par la tuberculose à l'âge de 24 ans.



### Vénérable Délia Tétreault (1865-1941)

Dès son jeune âge, Délia fait un rêve marquant: un grand champ de blé dont les épis se transforment en têtes d'enfants de diverses nationalités. Un rêve qui prend son envol, en 1902, date à

laquelle elle fonde une école apostolique, base de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Émerveillée de l'amour gratuit de Dieu, c'est la mission qui lui permet d'exprimer sa gratitude. Dès 1906, elle collabore aux Œuvres pontificales missionnaires et relance la Sainte-Enfance dans le diocèse de Montréal. En 1909, les premières sœurs missionnaires au nombre de neuf partent pour la Chine. Délia décède en 1941 et l'on dira: une sainte vient de mourir. ∞

Illustrations: Anne Marie Forest

# Délia sur scène

*Au moment de la confirmation, plusieurs agentes et agents de pastorale font vivre aux confirmands de belles expériences de foi. C'est l'occasion pour ces jeunes de mieux comprendre le sens de ce sacrement, à l'exemple de ce que les apôtres ont vécu le jour de la Pentecôte.*

*À la paroisse Sainte-Maria-Goretti de Pointe-aux-Trembles, Montréal, les agentes de pastorale ont choisi de faire mimer la vie de Délia Tétréault afin de mieux faire comprendre aux enfants leur engagement de foi de façon concrète.*

*Un photoreportage qui vaut mille mots!*



1. À sa 1<sup>re</sup> communion, Délia offre sa vie au Seigneur



2. Jeune fille, elle fait la classe aux démunis



3. Projet de fondation d'une communauté missionnaire



4. À Monseigneur Bruchési, le pape Pie X dit: *Fondez, fondez, elle (la communauté) s'appellera: Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.*



5. 1902. *Fondation de la communauté*



6. *Tous les pays du monde leur sont ouverts*



7. 1920. *Fondation de la revue Le Précuseur*



8. *Tous les participants du théâtre et Mme Carmen Cloutier, agente de pastorale.*

PHOTOS: M.-P. Sanfaçon



# Célébrations malgaches et vénération des ancêtres

*Le quotidien du peuple malgache est rythmé par différentes coutumes qui varient d'une région à l'autre comme le témoignent diverses manifestations culturelles et festivités accompagnées de musique, danses et défilés. Toutes expriment symboliquement une valeur malgache. Le présent article décrit les étapes principales de la vie humaine et les célébrations qui les accompagnent selon les croyances malgaches.*



Emilienne Raherimalala

## L'INDÉNIABLE CULTURE DE LA DIVINITÉ ZANAHARY

Pour les Malgaches, Zanahary ou Dieu créateur est omniprésent dans leur conscience et dans leur mémoire. Ce Dieu est aussi appelé « Andriamanitra » ou Prince Parfumé. Les Malgaches croient que Zanahary n'est qu'un Dieu lointain, mais ce dernier voit tout, est l'origine de tout et il est au-dessus de tout. Cette présence divine accompagne les Malgaches dans tous les moments de leur vie. Quoiqu'il arrive, c'est à cause de

Dieu. Par exemple, quand un bébé naît, c'est un don de Dieu et quand une personne décède, c'est le destin voulu par Dieu. Ce lien de mémoire porte les Malgaches à faire le bien et à pratiquer la vertu.

## DURANT LA GROSSESSE

Étant un don de Dieu, l'enfant, dès sa conception dans le ventre de sa mère, a une grande valeur : c'est un trésor. Alors, c'est un privilège de porter un enfant dans son sein et de le mettre au monde. Ainsi, les femmes enceintes méritent une attention particulière puisqu'elles sont précieuses. « Elles portent de l'eau » comme on dit. On leur impose donc une série de prescriptions à suivre quotidiennement pour contrer la crainte d'avoir des complications au

<sup>1</sup> Le van est un récipient rond et plat servant à vanner le riz.

moment de l'accouchement ou de donner naissance à un enfant infirme. Elles doivent entre autres se lever tôt chaque matin et piler du riz, mais s'abstenir de casser unealebasse, de s'asseoir sur le seuil de la porte ou sur le mortier à riz.

### LA PREMIÈRE COUPE DE CHEVEUX

Selon la coutume malgache, la première coupe de cheveux est une étape importante dans la vie d'un enfant. Elle se fait entre le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> mois de sa naissance. À partir de ce moment, l'enfant accède au rang d'humain. Cette mutilation symbolique et bénigne représente les défis que l'enfant devra affronter et la puissance vitale qu'il devra maîtriser. Cette étape est considérée alors comme une naissance au monde social et culturel. Un repas à sept plats, le *hanim-pitolo*, est arrosé de miel liquide et déposé dans un van<sup>1</sup> placé par terre, au milieu de la pièce.

On choisit un homme avec une belle chevelure et celui-ci coupe les cheveux de l'enfant. Il coupe sept mèches sur le côté droit et en offre à la divinité et aux ancêtres en souhaitant à l'enfant longue vie, force, bonheur, richesse et considération. Puis, il répand les cheveux sur la nourriture étalée. Les femmes qui désirent un enfant se mettent au premier rang et dévorent le repas. Pour les filles, tout s'arrête là et elles deviennent pleinement intégrées au monde. Pour les garçons, ils devront participer à la cérémonie de la circoncision pour être considérés comme de vrais hommes.

### LE VODIONDRY, SIGNE CONCRET D'UNE ALLIANCE ÉTERNELLE

Le *vodiondry* est le mariage traditionnel et cet évènement est d'une grande valeur aux yeux des Malgaches. En effet, il est inconvenable de se mettre en ménage sans le consentement des parents et sans offrir de dot. Vivre avec une épouse sans procéder au *vodiondry* est une honte vis-à-vis de la société. Auparavant, on offrait un vrai mouton comme dot, mais désormais on offre plutôt une somme d'argent qui correspond à la « gloire et à l'honneur partagés » et non à une transaction financière. Grâce à la dot, le couple obtient la bénédiction des parents et la cérémonie exprime le transfert de l'amour fraternel/paternel vers l'amour conjugal qu'ils vivront ensemble. Le repas tient lieu de contrat de mariage; il scelle l'union et clôture les festivités.



### LES ANCÊTRES, MÉDIATEURS ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

Les ancêtres jouent un rôle important puisqu'ils sont les véritables médiateurs entre les êtres humains et le monde surnaturel. Cette croyance à la puissance des ancêtres est répandue dans tout le pays. Les défunts sont détenteurs de pouvoirs en sus d'être les défenseurs de la vie sur terre tant matérielle que spirituelle. En effet, la pratique de la religion traditionnelle assure la pérennité des liens entre les vivants et les morts. Les défunts participent au monde des vivants. Ainsi, la vénération des ancêtres tient une grande place de telle sorte qu'on pratique le retournement des morts ou le *famadihana*.

Il s'agit d'une célébration à la mémoire des personnes disparues, celles qui nous ont précédés dans l'au-delà. Le fait de remettre les ancêtres dans des linceuls de soie, avant qu'ils ne soient réinhumés, marque le retour définitif des ancêtres parmi leurs descendants. À ce moment, il faut alors profiter de leur présence pour leur demander conseil et protection et rendre plus confortable le retour dans l'au-delà. Autrement dit, les défunts accèdent au statut d'ancêtre et apportent la bénédiction à leurs descendants. Il faut aussi rappeler que, lors de cette fête, les convives festoient, mangent et dansent au rythme d'un groupe de musiciens et que l'objectif de cette coutume est de tisser et préserver la relation avec les membres de la grande famille. ∞

PHOTOS: 1-2 Le retournement des morts / Crédits: Yolaine Lavoie

# Le deuil et la remémoration pour célébrer la vie



<sup>1</sup> Postulat des Pères blancs, *Notice sur la société des missionnaires d'Afrique (Pères blancs)*, Société des missionnaires d'Afrique, Montréal, 1932, p. 50.

<sup>2</sup> B.A., « Une superstition chinoise : servir les morts comme s'ils étaient vivants », *Le Précurseur*, vol. 9, n° 6, novembre-décembre 1937, p. 341.

<sup>3</sup> Sœur Sainte-Françoise, m.i.c., « Rites funéraires indigènes », *Le Précurseur*, vol. 17, no 6, novembre-décembre 1952, p. 245.

<sup>4</sup> <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1088462/une-celebration-de-la-vie-pour-donner-un-sens-au-deuil>



Éric Desautels

Le deuil fait partie intégrante de la vie d'un missionnaire. Avant l'avènement des moyens de transport modernes et des télécommunications, le deuil prenait plusieurs formes. Le missionnaire devait d'abord faire le deuil de sa mère patrie pour en embrasser une nouvelle. C'est d'ailleurs ce que relataient les pères missionnaires d'Afrique en 1932 : « Cet amour de la patrie nouvelle détruira-t-il celui de la patrie ancienne? Pas plus que l'amour de l'épouse ne saurait éteindre celui de la mère. La patrie lointaine qu'on a quittée, c'est la mère; la patrie nouvelle qu'on a adoptée, c'est en quelque sorte son épouse, mais selon les Écritures, il est dit que l'homme laisserait sa mère pour être tout à son épouse »<sup>1</sup>. Le deuil était donc double : quitter son pays, mais également abandonner son ancien style de vie pour en adopter un nouveau qui s'éloignait de la richesse matérielle si présente en Occident.

Par ailleurs, une certaine résignation ressort de ce deuil de la patrie. Le missionnaire se résigne à quitter ses amis, à ne pas connaître le mariage et à vivre à distance le décès de ses proches. Cette question du deuil et de la mort est d'ailleurs omniprésente pour les missionnaires. L'expérience en pays de mission est indéniablement liée à un tissage entre la culture de l'Autre et la sienne. La manière de vivre la mort d'une personne et de faire son deuil change selon les contextes sociaux et culturels. Les missionnaires ont donc un regard particulier sur la mort et sur les rites en pays de mission, ce qui entre parfois en conflit avec leur propre culture catholique. Comment envisage-t-on les rites et les coutumes associés à la mort dans les pays de mission? Que faut-il tirer des expériences missionnaires par rapport au deuil? Prenons quelques exemples à travers l'histoire.

## LE DEUIL ET LA MORT DANS L'HISTOIRE MISSIONNAIRE

Au début du siècle, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont installées en Chine. Elles s'intéressent alors aux rites associés à la mort. Évoquant des rites et des croyances du confucianisme, un article du *Précurseur* en 1937 dépeint les principaux rites: « Actuellement le deuil est réduit à une retraite d'une durée convenable, au port des vêtements de deuil pendant une période minimale de trois ans et aux offrandes rituelles »<sup>2</sup>. Les sœurs missionnaires font alors face à une nouvelle vision du deuil et de la mort. Par contre, en comparant cette vision aux traditions catholiques, elles constatent tout de même que le Jour des morts interpelle et intéresse les païens.

En 1952, sœur Sainte-Françoise décrit des rites funéraires au Malawi. Elle détaille les étapes menant à l'enterrement et à l'éloignement des esprits autour du défunt. Il s'ensuit une semaine au cours de laquelle les personnes endeuillées se regroupent à la hutte de la personne décédée, avant d'effectuer une longue danse collective nocturne. Le deuil est ensuite terminé. Contrairement à la culture catholique, aucune commémoration des morts n'est envisagée: « Jamais plus on ne voudra repenser au défunt », dit-elle<sup>3</sup>. Nous sommes bien loin de la Toussaint selon cette sœur québécoise!

Prenons un dernier exemple de l'intérêt des sœurs missionnaires pour les rites funéraires afin de mieux comprendre le deuil. En 1981 à Taïwan, les sœurs Olivette Côté et Jeannette Légaré décrivent les étapes de recueillement et de célébration le jour d'un enterrement. Allant des offrandes devant la photo du défunt aux habits de deuil selon les degrés de parenté ainsi qu'aux « petites cases » dans lesquelles les cendres du défunt se trouvent, les sœurs observent des ressemblances et des divergences avec leur propre culture catholique.

## APAISER LE DEUIL PAR LA CÉLÉBRATION ET LA REMÉMORATION

Comment ces différents récits se rejoignent-ils? Dans chacun d'entre eux, la remémoration et la célébration du défunt permettent d'alléger la tristesse associée à la perte d'un proche. Si les souvenirs du défunt s'effacent avec la fin du deuil dans certaines cultures africaines, il n'en demeure pas moins que la mémoire du défunt est soulignée et célébrée pour un repos éternel. Les missionnaires ont constaté, dans différentes cultures à travers le monde, que la remémoration, le rassemblement des proches ou de la communauté ainsi que des célébrations de la vie et de la mort sont centraux pour faire son deuil.

Encore aujourd'hui, l'importance de célébrer la vie pour atténuer le deuil demeure prépondérante. Par exemple, un médecin de Nicolet, en Mauricie, a récemment créé un événement de « croissance personnelle » afin de célébrer la vie<sup>4</sup>. Pour quelle raison? Il s'agissait d'un moyen de donner un sens à la mort de son fils, survenue quelques mois plus tôt. L'événement a accueilli quelques centaines de personnes et lui a permis de cheminer à travers ce drame personnel. Bref, autant l'expérience missionnaire à l'étranger que ce récit permettent de souligner qu'un tel moment éprouvant offre pourtant l'occasion d'évoluer personnellement, de célébrer et de se remémorer l'importance de la vie. ☺



Extrait: *Le Précurseur*, Volume XXXI, n° 10, Juillet-Août 1981



1



2

**PHOTOS:**

<sup>1</sup> Solidarité

<sup>2</sup> La joie de

travailler ensemble

*Crédits: Centre Agapê*

Suzette Jean, m.i.c.

## DES DÉBUTS MODESTES

En 1988, un groupe d'étudiants en théologie et leur professeur, M. Denis Petitclerc, rêvaient d'un espace qui favoriserait une démarche pour faire fleurir leur foi, faciliter le discernement sur le chemin de la vie et s'engager pour un monde meilleur: le *Centre Agapê* était né.

La pédagogie du centre s'enracine dans la riche tradition de l'Église qui s'inspire du texte des Actes des Apôtres: « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2,42)

## D'UNE ANNÉE À L'AUTRE

Actuellement, on compte plus de trois cent cinquante étudiants ou jeunes professionnels qui ont consacré un an de leur vie pour relever le défi intense de l'expérience Agapê. Le fondateur du centre ne pensait peut-être pas qu'il se

# L'engagement AGAPÊ

*L'expression « faire mémoire » fait parfois résonner dans notre cœur des événements marquants. En effet, je ne peux m'empêcher d'éprouver un élan d'action de grâces et de gratitude pour les trente années d'existence du Centre Agapê.*

retrouverait, en 2018, avec une trentième cohorte en cheminement!

L'inspiration de Denis, enrichie de son charisme personnel et de l'appui de ses étudiants d'alors, a porté les fruits que l'on voit aujourd'hui. La vie des étudiants en théologie à Agapê consiste à expérimenter la vie fraternelle, la vie de prière et la vie d'engagement. En quelques mots: *comprendre sa foi, la dire et en vivre.*

Je suis au *Centre Agapê* depuis août 2014 et l'expérience personnelle que j'y ai acquise a enrichi ma vie missionnaire. Au centre, les jeunes de 18 à 35 ans ont les mêmes aspirations que la plupart des jeunes de ce monde. Peu importe où en est leur foi, chacun avance à son rythme dans le contexte catholique actuel. Pour relever le défi de cette formation, il est nécessaire d'avoir une bonne maturité psychologique et relationnelle. L'accent est mis sur l'intégration à la vie en communauté d'un chrétien engagé qui prie et étudie.

Les intervenants, originaires de différents pays du monde, se considèrent en cheminement avec les participants: des disciples du Christ accompagnant d'autres disciples. *Agapê* est un mot grec utilisé dans les Évangiles pour exprimer l'amour que Dieu nous porte: un amour miséricordieux et inconditionnel. Les différents parcours offerts par le centre permettent aux jeunes adultes de découvrir ce à quoi ils sont appelés.

## LES QUATRE AXES DE LA FORMATION

Abordons ici les quatre orientations de la formation constituant le pivot principal de l'expérience Agapê.

**VIE SPIRITUELLE :** l'aventure Agapê est conçue pour nourrir une alliance intime avec le Dieu de Jésus-Christ. C'est une vie de prière personnelle et communautaire faite de célébrations, de sessions de formation, de ressourcement et d'accompagnement. Autant de façons de s'ancrer dans une riche vie intérieure.

**VIE UNIVERSITAIRE :** l'éducation est au cœur de la vie des participants. Les cours donnés au Centre Agapê visent non seulement à approfondir la foi chrétienne, mais surtout à l'intégrer à son vécu. Lorsque c'est possible, les étudiants qui le souhaitent peuvent s'inscrire à l'Université Laval en théologie à temps complet.

**VIE COMMUNAUTAIRE :** vivre sous le même toit que d'autres jeunes dans un climat familial constitue une expérience pratique déterminante. Si la foi chrétienne implique de s'aimer les uns les autres et de construire la communauté à même nos différences, nous offrons ainsi l'occasion de l'expérimenter de façon intensive.

**VIE D'ENGAGEMENT :** par leur participation active dans la maisonnée, les participants cherchent à développer un mode de vie axé sur le partage. Le don de soi se vit également lors de stages dans des milieux communautaires ou ecclésiaux.

La formation générale décrite précédemment peut être planifiée pour permettre aux étudiants qui le désirent d'en approfondir un aspect particulier. Trois parcours sont offerts : un parcours missionnaire avec immersion au Mexique : *m'enraciner pour m'engager*; un parcours qui s'adresse aux artistes ou aux communicateurs : *m'enraciner pour témoigner*; de même qu'un parcours vocationnel : *m'enraciner pour discerner*.

## EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Après avoir vécu quatre ans au centre, ma confiance en la jeunesse du Québec s'est accrue même si je constate qu'ils sont à la recherche de leur foi et de leur identité et qu'ils ont grand besoin d'être compris et écoutés.

Riche est cette expérience de vivre en disciples accompagnant d'autres disciples. Les moments de partage entre participants et intervenants intergénérationnels apportent une couleur exceptionnelle en raison du bagage spirituel de chacun. Je peux dire que j'apprends encore beaucoup et que j'accepte volontiers de me laisser transformer, surprendre et émerveiller.

Je considère comme un cadeau cette partie de ma vie missionnaire qu'il m'est donné de vivre avec des jeunes. Mon enthousiasme se nourrit de leur enthousiasme, même si parfois les exigences du quotidien se font sentir. Nos journées sont souvent remplies de l'imprévu de Dieu et comme disciples de Jésus, *nous avons choisi de croire en l'amour*.

Les voies de Dieu sont imprévisibles. Mon chemin, depuis le début de ma vie de Missionnaire de l'Immaculée-Conception, a été tracé pour me conduire ici et maintenant, au *Centre Agapê*. Les expériences de mission, les unes après les autres, m'ont toujours préparée, d'une façon inattendue, à ce qui allait venir. Le charisme d'Agapê : *apprendre à vivre ensemble l'amour Agapê* rejoint sensiblement le charisme que ma fondatrice Délia Tétreault a laissé à sa communauté : *vivre en action de grâces l'Amour que Dieu nous a donné et appelé à partager au monde entier*. ☺



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.  
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires

3168, boul. Carlier Ouest  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,  
écoles et entreprises.

aramark.ca



# L'Entraide missionnaire

On ne peut mettre fin à un organisme après 60 ans de fidèles services sans faire mémoire de tout le bien qu'il a fait. C'est ce que nous avons célébré le 5 mai 2018, à Montréal.



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Autre temps, autres mœurs! À mon premier départ missionnaire en 1971, j'ai suivi une session à *L'Entraide missionnaire* pour me préparer plus adéquatement à *entrer* dans une autre culture. Ce que j'ai appris a été un choc pour moi. On comprenait assez vite les enjeux du missionnaire et il n'était plus question de partir les bras chargés de ses connaissances et de sa grande expérience pour aller gérer la vie de l'autre, non! L'entraide, son nom l'indique, était là pour nous aider à nous insérer dans un autre pays. Prendre le temps d'écouter, d'apprécier ce que l'autre peut offrir et s'engager sur un chemin de sagesse tout en laissant derrière soi son pot de *beurre de peanuts* et goûter aux mets plus épicés de l'autre. C'est cela l'inculturation.

Au retour, après dix ou quinze ans de mission, il était nécessaire de réapprendre notre propre culture. La vie avait changé, les joueurs étoiles du hockey n'étaient plus les mêmes. Le vin et les accolades avaient fait leur apparition, les habitudes étaient différentes. Il était donc fort utile de faire des retraites spirituelles ou d'assister à des congrès pour réfléchir entre missionnaires et réapprendre les codes culturels. Cet organisme intercommunautaire d'entraide et d'information a répondu aux attentes des communautés religieuses qui en avaient compris l'importance.

Aujourd'hui, *L'Entraide missionnaire* ferme ses portes après 60 ans de loyaux services, de formation à la justice et au respect des cultures. Je suis fière de dire que les MIC ont toujours participé activement à leurs engagements par une présence au conseil d'administration et au congrès annuel. Je souligne tout spécialement le travail de Suzanne Loiseau, Sœur Auxiliatrice, qui a tenu le flambeau de la direction pendant 30 ans. De son verbe direct,

elle a motivé des engagements pour des causes justes et s'est impliquée dans le mouvement *Collectif Échec à la guerre*. Suzanne est intervenue plusieurs fois dans le cadre d'enjeux nationaux et internationaux. Je profite de l'occasion pour la remercier ainsi que toute l'équipe de la permanence. Ils ont fait un travail immense qui a porté des fruits.



Il n'en demeure pas moins qu'une bonne formation est toujours de mise et le programme *Projet intercommunautaire de formation missionnaire (PIFM)* pourrait être une autre option de formation pour toute personne désireuse de vivre un engagement missionnaire. La formation de ce programme est axée sur l'insertion dans une autre culture, le cheminement avec un groupe communautaire et une foi personnelle vécue en lien avec d'autres. Nul doute que ces trois points visent à outiller adéquatement le candidat ou la candidate afin de répondre aux exigences de la vie missionnaire. ☺

**POUR ALLER PLUS LOIN:** voir *Au risque de la conversion*, Catherine Foisy, p. 200 ss

**PHOTO:** Internet

# Au risque de la conversion

Micheline Lagüe, m.i.c.

**A**utrefois objets et sujets de fierté nationale, les missionnaires brillent désormais par leur absence dans la mémoire collective<sup>1</sup>. Cette lacune de l'histoire religieuse du Québec est en partie comblée par la thèse doctorale en sociologie *Au risque de la conversion* de Catherine Foisy. Les bouleversements socioculturels et politiques survenus sur tous les continents et le vent de renouveau apporté par Vatican II ont contribué à changer la manière de vivre l'engagement des missionnaires. Une transformation aussi profonde qu'une conversion.

L'interprétation du travail missionnaire comme lieu de rencontre et de conversions interculturelles résulte de l'analyse de 55 entrevues sonores<sup>2</sup> obtenues auprès de 43 missionnaires de quatre instituts québécois<sup>3</sup>. Des récits de vie relatant l'origine de leur vocation et sa réalisation en pays étranger avec ses difficultés d'adaptation. Des récits d'expériences spirituelles qui ont aidé d'une part à traverser les tensions causées par la nécessaire mise à jour de la vie religieuse et de la théologie de la Mission et d'autre part à faire face, lors de leur retour au Québec, au phénomène inattendu d'un choc culturel. Un matériel valable quoique limité est analysé à la lumière de documents d'archives et de textes de Vatican II, lesquels trouvent de précieux compléments avec les 71 pages de notes et les nombreux tableaux de statistiques.

Les expériences de vie racontées sont situées dans les contextes de l'histoire des instituts et des pays concernés. Une thèse qui, en quelque sorte, prend la mesure de l'impact d'événements sur les parcours de vie personnelle et communautaire. La sortie des missionnaires de Chine, par exemple, a conduit des M.I.C à se rendre en d'autres contrées. Ainsi en est-il des engagements des missionnaires dans les domaines traditionnels (éducation, santé, services sociaux, pastorale) appelés à adapter leurs façons de procéder commandées par l'évolution sociopolitique et ecclésiale des pays ou encore à collaborer à des projets novateurs comme la fondation de communautés religieuses diocésaines. Des collaborations qui illustrent le passage d'une « Église



pour les autres à une Église avec les autres» (p. 218). Tout aussi significatives sont les initiatives prises en faveur de l'intégration des réfugiés et des immigrants dans la société québécoise. *Au risque de la conversion* renvoie davantage à la conséquence pour le missionnaire qu'à la motivation première du départ vers l'autre : annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu. La détermination requise pour traiter un matériel complexe et proposer une nouvelle perspective appelle sans réserve l'admiration. ∞

<sup>1</sup> FOISY Catherine, *Au risque de la conversion*, L'expérience québécoise de la mission au XX<sup>e</sup> siècle (1945-1980), Montréal, McGill-Queen's University Press 2017, p. 3

<sup>2</sup> Canevas d'entrevue, pp 225-228

<sup>3</sup> Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges, Missionnaires du Christ-Roi, et la société des Prêtres des Missions-Étrangères

# Avec toi, Seigneur



**Thérèse Blais-Guay, m.i.c.**  
*Sœur Thérèse-du-Carmel*  
(1930-2018)  
Granby, Québec

Étudiante à 100 %, Sœur Thérèse connaît un grand succès à notre école Ste-Famille de Granby où joie et bonté favorisent son épanouissement. Elle entre dans notre Institut et, une fois son noviciat terminé en 1955, elle poursuit sa formation en musique à l'Université de Montréal et obtient son baccalauréat. Plusieurs engagements sociaux ont développé son leadership, tremplin pour les services communautaires confiés dont celui de l'autorité. Hong-Kong l'accueille en 1961; elle s'y sent en communion avec la sagesse de vie de ce peuple. En 1992, elle revient définitivement chez nous. La vitalité de son cœur missionnaire plein de gratitude est source d'une remarquable sérénité malgré une santé déclinante. Éternelle gratitude avec toi, maintenant, chère sœur Thérèse.



**Marie-Paule Durocher, m.i.c.**  
*Sœur St-Vital*  
(1924-2018)  
Montréal, Québec

« Si c'est Dieu qui t'envoie, il paiera tes dépenses ». Ce proverbe haïtien traduit bien l'esprit de foi de la famille de sœur Marie-Paule dont le père décède dans un accident laissant à la mère le soin de pourvoir au bien-être de ses 10 enfants. Cet esprit de foi sous-tend la vie de notre sœur qui entre au noviciat en 1945. Sérénité, confiance, joie et solidarité se retrouvent au cœur de ses engagements apostoliques en Haïti, comme éducatrice, et au Québec, comme aide dans les services communautaires variés. Les services sociaux venant en aide aux plus démunis trouvent en elle une participante joyeusement active très appréciée. Ta vie, chère sœur Marie-Paule, restera levain évangélique là où tu es passée.



**Gemma De Grandpré, m.i.c.**  
*Sœur Gemma-du-Sauveur*  
(1926-2018)  
St-Simon, Québec

Accueillie au noviciat en 1945, sœur Gemma sera en Haïti, en 1950, cette directrice d'école efficace et cette supérieure remarquable. À son départ d'Haïti en 1973, elle laisse également le souvenir d'une sœur aimante et très aimée. Chez-nous, après repos et ressourcement, elle assure avec compétence, dévouement, jovialité, la responsabilité de la Province Immaculée-Conception en 1978. En 1984, commence, avec créativité, son aventure apostolique de 30 ans dans l'animation missionnaire, par le Précurseur *qui est sa vie* aux dires des nombreux laïcs (une centaine) qu'elle a mobilisés au service de la Mission. Puis, un verdict médical ralentit les activités de cette missionnaire au zèle débordant. Sa Foi et sa prière fervente l'aident à franchir les dernières étapes de sa vie. Mission accomplie, chère Gemma! Mission de vie en surabondance!



**Monique Cloutier, m.i.c.**  
*Sœur Monique-du-St-Sacrement*  
(1925-2018)  
Ottawa, Ontario

Lors d'une leçon de catéchèse, le cœur de Monique enfant est bouleversé! À sa professeure intriguée, elle déclare: « Vous avez dit que beaucoup de personnes ne savaient pas encore qu'elles sont aimées de Dieu. Eh bien! moi, quand je serai grande, j'irai le leur dire ». Et c'est dans cette fidélité vocationnelle qu'elle entre au noviciat en 1944. En 1951, et, pendant 60 ans, le Japon comblera ses attentes apostoliques. Pour Monique, la foi comporte aussi des engagements: enfants pauvres des Philippines, personnes âgées en résidence, sinistrés du Tsunami (2011); autant d'interpellations aux étudiants, parents et associés qui s'ouvrent aux appels.

Chère Monique, quel RAVISSEMENT SUBLIME pour toi, ce 13 juillet 2018! L'HEURE de tes NOCES ÉTERNELLES A SONNÉ! « VIENS, MA BIEN-AIMÉE »! (Ct)



MISSION  
CHEZ  
NOUS

SOLIDARITÉ  
CHRÉTIENNE  
AVEC LES  
PREMIÈRES  
NATIONS

# PARTICIPEZ à notre campagne de financement

[www.missioncheznous.com](http://www.missioncheznous.com)

## *Apprenons à vivre ensemble*

**Mission chez nous\*** cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les Autochtones.

Mission chez nous souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Avec votre aide, elle veut offrir son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones du pays.

\* Mission chez nous est une œuvre de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec fondée en 1993 et un organisme sans but lucratif

POUR INFORMATION OU POUR FAIRE UN DON,  
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS.

[missioncheznous@bellnet.ca](mailto:missioncheznous@bellnet.ca)

418 647-6440

Sans frais : 1 888 280-6440

915, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 100  
Québec (Québec) G1S 1T8

# **D Pack** **rési**

*La prescription parfaite*  
*The perfect prescription*



**N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN**

Tél. : 514.384.6177

Télec. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

À tous nos abonnés,  
un Joyeux Noël et une  
Bonne Année 2019

Un abonnement au **PRÉCURSEUR**

*Porteur de lumière*

JE M'ABONNE / ME RÉABONNE\*  J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER

REVUE IMPRIMÉE : Canada : 15\$ par an (4 numéros) / 25\$ pour deux ans / É.-U. : 20\$ US / Autres pays : 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : 8\$ par an (4 numéros)

Nom : \_\_\_\_\_ \*NO D'ABONNÉ: \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Province/Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : ( ) \_\_\_\_\_

COURRIEL : \_\_\_\_\_

Veillez libeller votre  
chèque à *Le Précurseur*  
et poster à :

**Le Précurseur**  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Qc) H7G 1A4  
Canada